

Autour du 1^{er} mai, Peuple et Culture, le cinéma Véo Tulle et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir présentent



Du 24 sept. au 4 oct.
Tulle et campagne

2020



LES FILLES SAGES VONT AU PARADIS,
LES AUTRES
VONT OÙ ELLES VEULENT

Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir a été créé en 1982 par Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder. Militantes féministes, pratiquant la vidéo, elles ont mis au cœur de leurs objectifs la conservation et la création des documents audiovisuels concernant l'histoire des femmes, leurs droits, leurs luttes, leurs créations.

Le Centre poursuit ces objectifs pour diffuser, conserver et enrichir le patrimoine audiovisuel en assurant des projections, en participant à des festivals et des rencontres, en permettant l'accès au catalogue consultable en ligne et en facilitant l'accueil des chercheur.e.s au Centre, en éduquant à l'analyse des stéréotypes sexués dans l'audiovisuel, en participant à la création contemporaine grâce au « recyclage » d'archives, en travaillant avec les publics éloignés de la culture.

Maria Schneider et Delphine Seyrig
tournage de ***Sois belle et tais-toi !***



À TULLE ET EN CAMPAGNE

LES FILLES SAGES VONT AU PARADIS, LES AUTRES VONT OÙ ELLES VEULENT

Carte blanche au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Cette généreuse carte blanche offerte au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir donne l'occasion de découvrir, voir et/ou revoir des portraits d'artistes, des documentaires féministes, des fictions aux héroïnes qui s'expriment, se battent, sont solidaires, aiment, des films d'animation et expérimentaux... Nous proposons de donner à voir des images qui vont à l'encontre des stéréotypes et de la sous-représentation des femmes et des LGBT+ au cinéma. Des films d'auteur.e.s où les femmes et les LGBT+ ne sont pas les faire-valoir des héros masculins traditionnels.

C'est aussi l'occasion d'apprécier des œuvres rares ou inédites, de débattre des rôles genrés, de faire un point sur la situation depuis #MeToo, d'inciter à retourner vers quelques films classiques « féministes » qui déjouent le regard masculin, de faire parler nos imaginaires, et pourquoi pas d'inspirer de nouveaux films où l'on se jouerait du genre.

Donnons une place à la création cinématographique singulière de réalisatrices et de réalisateurs du Bangladesh au Brésil, de la Suisse au Kenya, de la Macédoine au Pérou, des États-Unis à l'Argentine, de l'Afrique du Sud à la France. Dans ces films, des cinéastes prennent à bras le corps les questions d'agroécologie, des droits des travailleuses, de l'engagement politique, des LGBT phobies, de la religion, du génocide, de la maternité, de la misogynie au cinéma, de l'amour... Fiction ou documentaire, courts ou longs, leurs films nous interrogent, nous séduisent, nous bousculent...

RENCONTRES CINÉMA ET SOCIÉTÉ 2020

Avec quelques incursions au début du cinéma avec Alice Guy, puis dans les années 50 avec Yannick Bellon et les années 70 avec Delphine Seyrig et Marceline Loridan, le programme reflète notamment la diversité des films de réalisatrices des années 2014 à 2020, leur expérience du cinéma, leur perception du monde et leurs différences. Loin de se référer à une vision d'un point de vue blanc et androcentré, loin des stéréotypes féminins, les réalisatrices se réapproprient le langage cinématographique et vont voir du côté des *insoumuses*. La complexité des personnages féminins et/ou masculins, le choix de sujets peu traités au cinéma dessinent le nouveau territoire de ces créatrices qui s'opposent par leurs œuvres, par leurs films, à la réduction des femmes au statut d'objet regardé, convoité, exploité. Leurs personnages sont des sujets avec leur propres désirs, leurs âges différents, leur singularité, dans des films de cinéma à part entière.

« La vraie censure dans le cinéma français, c'est l'invisibilisation. Où sont les gens racisés dans le cinéma ? Les réalisateurs racisés ? Il y a des exceptions, comme Ladj Ly, dont le film rencontre un immense succès, ou Mati Diop, mais ça n'illustre pas du tout la réalité du milieu du cinéma. Cela reste minoritaire. Pour l'instant, on a majoritairement des récits classiques, fondés sur une vision androcentrée, blanche, hétérosexuelle. »
[Adèle Haenel. New-York Times 24 février 2020](#)

« L'idée que l'inclusif et l'égalité produisent de l'ennui me révolte. C'est, au contraire, l'occasion de ne pas être dans la répétition des mêmes négociations, de produire de la surprise et du spectacle. »
[Céline Sciamma, la femme qui filmait les femmes.](#)
[Par Zineb Dryef. Le Monde, 30 août 2019](#)

DU 24 AU 27 SEPTEMBRE AU CINÉMA VÉO TULLE

Toutes les séances seront accompagnées par Nicole Fernández Ferrer,
du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

« Le rapport à la langue est pour moi une question centrale. Petite fille d'immigrés italiens je ne parle pourtant pas la langue de mes grands-parents. La question des racines et des fondements de l'être au présent dans le verbe m'intéressait. D'autre part, être auprès de jeunes qui vivent en France une forme d'exclusion sociale inacceptable était important pour moi. Je trouve dans cette exclusion une violence installée que je n'accepterai jamais parce qu'extrêmement injuste. De toute façon je déteste les frontières entre les gens qu'elles soient sociales, de genre ou culturelles (ce qui ne veut pas dire nier qui on est bien sûr). »

Hélène Milano
Entretien Dicodoc
10 juillet 2017

Jeudi 24 septembre, 18h

Les Charbons ardents

Hélène Milano, France, 2019, 89 min

En présence d'Hélène Milano, réalisatrice.

Dans *Les Roses noires*, en 2012, Hélène Milano s'entretenait avec des jeunes filles de banlieue sur leur quotidien et le fait d'être fille, femme. Elle donne cette fois la parole à des garçons, élèves en lycées professionnels dans trois régions françaises.

L'échec scolaire, que certains de ces jeunes âgés de 16 à 19 ans ont si bien intégré qu'il leur renvoie une image peu flatteuse d'eux-mêmes, se mêle au sentiment de ne pas être né au bon endroit et de ne pas suivre une voie professionnelle captivante.

La question des codes en société devient un enjeu pour trouver leur place hors de leur cité, mais aussi pour trouver un travail, gagner de l'argent pour vivre. Leur masculinité se vit sur un mode douloureux tant ils se sentent dépassés par la place des femmes dans la société.

L'emploi récurrent des mots « respect » et « honneur » semble les protéger de la peur d'être perçu comme faible ou dominé. Se joue toute la question du genre par rapport aux pairs et aux filles. L'homophobie latente perce dans certains discours, l'homosexualité étant entendue comme un manque de virilité ou de courage. L'égalité des sexes et de genre est questionnée.

On perçoit aussi la pression de la famille et de la société qui pèse sur eux alors que, souvent, ils n'ont pas choisi les sections professionnelles dans lesquelles ils se trouvent.

Hélène Milano écoute attentivement et permet l'éclosion d'une parole fragile peu entendue, de confidences et de récits de vie. Elle filme aussi des moments partagés entre jeunes avec une caméra toujours bienveillante.

Ces quinze jeunes hommes questionnent une masculinité en mouvement : comment être amoureux, vivre sa sexualité, trouver un modus vivendi avec la famille, la religion, les femmes ?

Jeudi 24 septembre, 21h

Rafiki

Wanuri Kahiu, Kenya, 2018, 83 min, VOSTF

Inspiré du livre de Monica Arac de Nyeko, *Jambula Tree*, Rafiki (« ami.e » en swahili) évoque la naissance d'une idylle entre deux jeunes femmes kenyanes, Kena et Ziki dont les pères s'affrontent lors d'une campagne électorale. Bien qu'issues de milieux sociaux différents - l'une vit seule avec sa mère dans un modeste appartement, l'autre évolue dans un milieu bourgeois – et très différentes dans leur manière d'être - l'une est réservée, a les cheveux coupés courts et aime jouer au foot tandis que l'autre est plus excentrique, arbore tresses multicolores et rouge à lèvres violet – elles sont attirées l'une vers l'autre et tombent amoureuses. Leur relation devient vite compliquée, prise entre la compétition qui oppose leurs pères, l'incompréhension de leurs amis devant leur rapprochement et l'intolérance de l'homosexualité interdite au Kenya.

Lors de sa sortie en avril 2018, le film a été interdit de diffusion au Kenya. La réalisatrice, qui souhaitait que son film puisse concourir dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère aux Oscars, avait alors saisi la Haute Cour de Nairobi : en effet seuls les films ayant été projetés une semaine dans une salle de cinéma commerciale peuvent être présentés. Ainsi la justice a levé la censure et autorisé la projection de *Rafiki* pour les adultes durant une semaine en septembre dans un centre commercial.



« Réaliser un film sur deux femmes amoureuses au Kenya revient à bousculer le cynisme profondément ancré dans la société concernant l'homosexualité à la fois auprès des acteurs, de l'équipe, de mes amis et de ma famille. »

Wanuri Kahiu, réalisatrice



Vendredi 25 septembre, 18h

Sois belle et tais-toi !

Delphine Seyrig, France, États-Unis, 1976, 110 min

Delphine Seyrig va à la rencontre de vingt-quatre actrices françaises et américaines, et les interroge sur la manière dont elles vivent leur carrière, en tant que femmes, dans un secteur dominé par les hommes. Elle se charge des entretiens et embarque avec elle dans l'aventure son amie et complice, la vidéaste Carole Roussopoulos.

« La vidéo, pour moi, ça a été la possibilité de faire du cinéma sans rien demander à personne, et sans technicien. On m'a appris en deux heures ou en quelques jours comment il fallait faire pour obtenir une image et j'ai pu commencer... Il suffisait d'acheter des bandes...

Delphine Seyrig pose à chacune des actrices les mêmes questions : « Auriez-vous choisi le même métier si vous aviez été un homme ? » « Y a-t-il une place pour une comédienne vieillissante ? » « Avez-vous songé à devenir metteur en scène ? » ... Et les mêmes réponses reviennent régulièrement : les interviewées évoquent leur frustration, certaines auraient aimé être réalisatrices, et tout au moins pouvoir donner un avis sur leur rôle, la façon de l'interpréter. Elles regrettent l'étroitesse du champ des rôles qui leur sont offerts : ménagères ou séductrices..., jamais de rôles d'amitié féminine, de complicité : lorsque deux femmes se retrouvent dans la même scène, il y est question de rivalité, de jalousie... Quand elles sont jeunes elles peuvent se voir suggérer, voire imposer, des transformations physiques pour mieux correspondre aux goûts des réalisateurs, producteurs... et quand elles sont âgées, elles n'intéressent plus !

Le constat qui se dégage de ces témoignages serait-il très différent aujourd'hui ?

Enfin c'était cher mais pas comme d'acheter une caméra de cinéma, de payer les labs, etc. Et je pouvais avoir l'image tout de suite. Je n'avais pas à faire développer quoi que ce soit. Je voyais mon image, je savais ce que je tournais. Pour moi, c'était fantastique d'être tout à coup metteur en scène, moi, une actrice. Et je pouvais filmer d'autres actrices, je pouvais filmer ce que je voulais, pourvu que j'aie assez de lumière pour filmer... Pour moi, ça a été une révélation, un énorme plaisir, une revanche énorme contre le fait qu'on me convoque à 6 heures du matin pour me faire coiffer, maquiller et qu'on tourne, et que je doive être comme ci et comme ça... »

Delphine Seyrig, Françoise Collin. Être bien avec les femmes.

In : Les Cahiers du GRIF, n°28, 1983. D'amour et de raison. pp. 75-83.

Vendredi 25 septembre, 21h15

Les Conquérantes

Petra Volpe, Suisse, 2017, 96 min, VOSTF

Les Conquérantes est le second long-métrage de la cinéaste Petra Volpe, quatre ans après *Traumland*.

Petra Volpe nous entraîne juste après la déflagration de 1968, dans un village suisse d'Appenzell où se joue la question du droit de vote des femmes. Sur le ton de la comédie, c'est tout un pan de l'histoire helvétique qui est ici évoqué avec un humour assez caustique. La Suisse n'a accordé le droit de vote aux femmes qu'en 1971. Dans le village, alors que se prépare ce référendum « mâle », Nora, mère au foyer traditionnelle, commence à penser que s'affirmer face aux hommes est une idée à creuser. Nora cherche à convaincre d'autres femmes de la rejoindre pour battre en brèche la règle de trois Kinder, Küche, Kirche (enfants, cuisine, église). La bataille de ces femmes pour l'indépendance économique et pour la liberté sexuelle est ici contée avec humour et des dialogues cinglants. Changer les mentalités, se libérer de la société patriarcale, acquérir son autonomie, c'est un véritable parcours militant qui favorise la solidarité des femmes du village. Petra Volpe restitue l'enthousiasme féministe contagieux et libérateur de cette lutte historique des suissesses injustement méconnue.

Samedi 26 septembre, 14h

Canción sin nombre

Melina León, Pérou, Espagne, États-Unis, 2019, 97 min, VOSTF

Le rapt des enfants de militants de gauche, le plus souvent morts sous la torture, par les militaires pendant la dictature en Argentine est bien documenté, notamment grâce à la mobilisation des « Mères de la place de Mai » qui manifestent chaque semaine à Buenos Aires. Mais des enlèvements de bébés ont eu lieu dans d'autres pays, parfois avec des motivations politiques, mais aussi, tout simplement, en exploitant la misère des populations pauvres. *Canción sin nombre* se passe au Pérou, à la fin des années 80, alors que le pays vit une période noire, entre la dictature et les actions terroristes revendiquées par le Sentier Lumineux. Un couple de paysans très pauvres quitte son village à la recherche de travail.



« Pour mémoire, le féminisme se définit comme « la conviction que les hommes et les femmes doivent jouir des mêmes droits et des mêmes chances. C'est cela la théorie politique, économique et sociale de l'égalité des sexes. J'ai commencé à m'interroger sur les préjugés liés au genre à l'âge de huit ans, lorsque j'ai eu du mal à comprendre pourquoi on me qualifiait d'« autoritaire » pour le simple fait de vouloir mettre en scène les pièces que nous allions jouer devant nos parents, ce que l'on ne reprochait pas aux garçons. »

Emma Watson.
Nations Unies, à New York, le 20 septembre 2014, dans le cadre de la campagne « HeForShe »



« Avec le cinéma
 , plus de pays
 inexplorés, plus
 de barrières entre
 les choses et nous,
 plus de barrières
 entre notre esprit
 et la vérité dans sa
 subtilité
 psychologique et
 visuelle. Le cinéma
 est un œil grand
 ouvert sur la vie,
 plus puissant que
 le nôtre et ce que
 nous ne voyons
 pas. »

Germaine Dulac
Paris Midi 1925



La jeune femme, Georgina, est enceinte. Alors qu'elle vend des pommes de terre sur le marché, elle entend un message diffusé par haut-parleur : une clinique propose d'accueillir gratuitement les femmes pour leur accouchement. Elle se rend donc à Lima, donne naissance à une petite fille qui lui est aussitôt enlevée. La fausse clinique ferme, Georgina se démène, seule d'abord, puis avec l'aide d'un journaliste, pour tenter de retrouver son bébé vraisemblablement vendu à l'étranger, avec la complicité, ou tout au moins la négligence des autorités.

Pour conter cette histoire qui s'inspire d'un fait réel, son propre père ayant contribué, par ses articles, à démanteler un réseau de trafic d'enfants volés, la réalisatrice Melina León utilise le noir et blanc et le format 1.85. Ce choix, qui contribue à restituer l'atmosphère oppressante de ces années, est motivé par ce qu'affirment des témoins de l'époque : leurs souvenirs sont en noir et blanc.

Samedi 26 septembre, 17h

Dieu existe, son nom est Petrunya

Teona Strugar Mitevska, Macédoine, 2019, 100 min, VOSTF

Chaque année à la fonte des neiges, la communauté orthodoxe d'Europe de l'est organise des lancers de croix : le pope jette dans la rivière un crucifix en bois que les jeunes gens se disputent dans l'eau glacée. Celui qui s'en saisit se voit promettre amour et prospérité. Celui, et non celle, car seuls les garçons participent à ce rituel. Pourtant en 2014, une femme a attrapé la croix dans la ville de Stip, à l'est de la République de Macédoine. Son geste a soulevé un tollé au sein de la population locale et des autorités religieuses.

La réalisatrice s'inspire de cet événement. Elle met en scène une jeune femme, Petrunya, trentenaire au physique ingrat, mal dans sa peau, qui vit chez ses parents, diplômée sans emploi. Lorsqu'elle passe devant le lieu de la cérémonie, sans préméditation, de manière totalement impulsive, elle se jette à l'eau et... se saisit du crucifix.

Sommée de rendre l'objet, Petrunya s'y refuse. Légalement elle n'a commis aucune infraction, et fait facilement valoir ses droits face aux policiers qui veulent l'incarcérer. Plus redoutable est la vindicte de l'autorité religieuse. Ses parents la désavouent, les

garçons du village sont prêts à la lyncher, seule une journaliste prend fait et cause pour elle. Le personnage de Petrunya, confronté à cette situation trouve petit à petit la force de se dépasser et de devenir qui elle est vraiment : une femme.

« Cette année, une autre femme a attrapé la croix à Zemun, en Serbie. On lui a fait une ovation. » se réjouit Teona Strugar Mitevska.

Samedi 26 septembre, 20h

Des Femmes d'Argentine (Que sea ley)

Juan Solanas, Argentine, France, Uruguay, 2020, 86 min, VOSTF

En Argentine où l'IVG (interruption volontaire de grossesse) est interdite, Juan Solanas a suivi les mobilisations des femmes argentines, les débats parlementaires sur la liberté de l'avortement. Le 14 juin 2018, les députés argentins disent « oui » à la légalisation de l'IVG. Le 9 août, par 38 voix contre 31, le Sénat rejette le projet de loi. Pendant huit semaines, le projet est âprement discuté, notamment dans la rue, où des dizaines de milliers de militant.e.s prochoix manifestent pour défendre ce droit fondamental.

Solanas parcourt des kilomètres en Argentine recueillant des récits sur les conséquences des avortements clandestins, notamment les cas de María Acevedo à Santa Fe ou de Belén à Tucumán. Il s'entretient avec des féministes, des médecins, des religieuses. Il ajoute dans son film des données chiffrées, des phrases et des slogans qui recouvrent les images comme des tracts appelant à rallier la cause. Il s'est d'ailleurs donné une règle en faisant ce film « Je suis ici pour montrer la réalité, alors je filme ce que la réalité me donne à voir. Je ne suis pas ici pour indiquer une ligne politique. Ce que je veux montrer, c'est la réalité la plus large possible avec mon intitulé « Que la loi soit ! ». Un film aux couleurs vertes comme les foulards des militantes ».



« Ça me rend fou, j'ai honte que l'avortement soit toujours illégal en Argentine ! Comment ce pays si lumineux, qui a des lois si progressistes en matière LGBT, avec le mariage pour tous légal depuis 2010, est-il capable d'autant d'obscurité en ce qui concerne le droit des femmes à décider ?... Aujourd'hui, ce n'est pas une défaite, c'est un triomphe monumental ! Personne ne pourra arrêter la marée de la nouvelle génération ! »
Juan Solanas
Le Monde
18 mai 2019



« J'entendais du
soir au matin,
parler de cinéma.
Cependant
les films que
l'on projetait
n'étaient que
des expériences
de laboratoire ;
toujours des
sorties d'usine,
trains en
marche, défilés
de troupe. Il me
semblait qu'on
pouvait faire
autre chose...
M'armant
de courage,
je proposai
timidement à
Gaumont d'écrire
une ou deux
saynètes et de
les faire jouer
par des amis. Si
on avait prévu le
développement
que prendrait
l'affaire, je
n'aurais jamais
obtenu ce
consentement.
Ma jeunesse,
mon
inexpérience,
mon sexe, tout
conspirait contre
moi. Je l'obtins
cependant, à
la condition
expresse que cela
n'empiéterait pas
sur mes fonctions
de secrétaire. »

Alice Guy

Dimanche 27 septembre, 14h

Quatre femmes dans le siècle

Carte blanche au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

En présence de Béatrice de Pastre, directrice adjointe du patrimoine cinématographique, directrice des collections du CNC

On dit les femmes absentes de l'histoire du cinéma au XXe siècle, oui elles apparaissent rarement en tête des génériques. Mais cette lecture s'en tient à des apparences paresseuses où le nombre fait oublier des contributions techniquement novatrices et une perception aiguë du siècle. « Quatre femmes dans le siècle » propose un parcours à travers une histoire du cinéma au féminin qui ne fait pas l'impasse sur les maux profonds des sociétés qu'il observe.

Le CNC s'attache à restituer ces regards, certes peu nombreux, mais lucides qui souvent disposent les dispositifs techniques pour nourrir un ressenti du monde sans concession.

Le Matelas épileptique

Alice Guy, France, 1906, 12 min

Dans une chambre à coucher, une vieille femme se plaint de l'état de son matelas auprès de son mari. Le couple décide de le faire réparer par une cardeuse. Alors que celle-ci s'accorde une pause au café du coin, un ivrogne avise le matelas et décide d'y faire sa sieste. La femme revient et termine son travail mais en rapportant le matelas à ses propriétaires elle constate que l'objet est retors : il se plie quand on veut le tendre, dévale les pentes et ne se laisse pas facilement attraper...

La Femme collante

Alice Guy, France, 1906, 2 min

À la poste, une femme utilise la langue de sa bonne pour humecter ses timbres. Un client qui les observe avidement, ne peut s'empêcher d'embrasser la soubrette et se retrouve collé à celle-ci. Un garçon les sépare avec des ciseaux mais la moustache du monsieur a adhéré à la bouche de la bonne.



Allah au Cachemire

Louise Weiss, France, 1956, 20 min

Au Cachemire, mosquées et temples témoignent de la cohabitation des communautés hindoue et musulmane. Dans cette région d'étangs semés d'îles maraîchères, jardiniers et pêcheurs organisent des marchés sur leurs embarcations. La principale ressource est le cèdre. La capitale, Srinagar, sur la Jhalum, est surnommée la Venise himalayenne.

Suivi de :

Louise Weiss en Indes

Témoignage de 3 minutes muet sur le séjour de Louise Weiss en Inde.

Un matin comme les autres

Yannick Bellon, France, 1956, 29 min

Dans une petite ville industrielle de la région parisienne, dix ans après la fin de la guerre, Janine Alix, jeune institutrice stagiaire, prend la défense de pauvres gens, que l'on veut expulser sans les reloger. Elle fait signer une pétition, alerte les pouvoirs publics et gagne son combat. Mais le soir du 11 novembre, elle quitte discrètement ses élèves, car l'inspecteur d'académie l'a mutée dans une autre école.

Répétition à l'Opéra de Pékin (Série : Comment Yukong déplaça les montagnes)

Marceline Loridan, France, 1975, 28 min

Des acteurs de l'Opéra de Pékin répètent une nouvelle création. Lors d'une pose, ils expliquent que l'Opéra de Pékin, autrefois réservé à une élite, a pour vocation d'unir et d'éduquer le peuple. L'opinion et les critiques du public permettent aux artistes d'améliorer le spectacle.

« L'imaginaire des productions françaises est encore empreint de clichés hérités d'un autre temps. Les choses évoluent mais tellement lentement. Le sursaut que j'attends pour une représentation plus juste n'ayant pas lieu, j'ai besoin de m'exprimer. Notre présence dans les films français est encore trop souvent due à la nécessité incontournable ou anecdotique d'avoir un personnage noir », rappelle Aïssa Maïga qui s'interroge sur la faible présence d'actrices noires « dans ce pays pourtant métissé qu'est la France ».
Le Monde
4 mai 2018



«Aucune femme ministre ne peut représenter les autres femmes au sein d'un gouvernement patriarcal. Elles ne peuvent qu'INCARNER LA CONDITION FEMININE oscillant entre le désir de plaire (féminisation : Maso) et le désir d'accéder au pouvoir (masculinisation : Miso) » qui conclut par « Aucune image de la TELEVISION ne peut nous incarner, c'est avec la VIDEO que nous nous raconterons. »
In Maso et Miso vont en bateau. Les Muses s'amuse, 1975.



Dimanche 27 septembre, 16h40

Delphine et Carole, insoumuses

Callisto Mc Nulty, France, 2019, 70 min

Carole Roussopoulos meurt en 2009, laissant inachevé un projet de portrait de Delphine Seyrig, son amie et complice, disparue en 1990.

Callisto Mc Nulty, petite fille de Carole Roussopoulos, aidée et soutenue par sa mère, Alexandra, et son oncle Geronimo, décide de reprendre le projet et de le mener à son terme.

Le film, constitué de nombreux documents d'archives, aux images parfois fragiles, est autant le portrait de Carole et Delphine que celui d'une époque de combats – féministes au premier chef, mais pas seulement – qu'elles vont, avec leur amie Ioana Wieder, documenter grâce à un travail vidéographique.

Première femme en France à acquérir, dès 1969, un Portapak, caméra vidéo portable mise sur le marché par Sony, Carole s'initie au maniement de la caméra et organise des stages de formation à l'intention des femmes. Delphine et Ioana s'y inscrivent, une collaboration commence, qui prendra la forme du collectif Les Insoumuses et/ou Les Muses s'amuse avant d'être à l'origine de la création du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir en 1982.

Dans les extraits de films qui émaillent ce documentaire, on retrouve avec jubilation la vitalité et l'inventivité, le sens de l'humour et l'irrévérence qui caractérisent les productions de ce groupe. On y redécouvre aussi la trajectoire de l'actrice Delphine Seyrig, qui n'a cessé de chercher cohérence et équilibre entre vie, valeurs et carrière.

On ajoutera un bonus : l'ouverture d'une réflexion sur la manière dont les femmes se sont emparées d'un outil « sur lequel les hommes n'avaient pas encore mis leurs pattes ».

Dimanche 27 septembre, 18h50

Filles de mai — Voix de femmes, de 1968 au féminisme

Jorge Amat, France, 2019, 94 min

Elles avaient 20 ans en Mai 1968. Elles étaient étudiantes pour la plupart, jeunes travailleuses ou artistes pour d'autres.

Elles ont pris part aux événements, à l'université, dans les entreprises.

Une vingtaine de ces femmes se racontent. Elles évoquent leur adolescence, le carcan qui pesait sur leur vie, le poids de la famille, le poids des traditions, la non-mixité, mais aussi leur engagement dans les mobilisations contre la guerre du Vietnam... Elles parlent toutes du bouleversement provoqué par Mai 1968, avec enthousiasme mais aussi avec un regret : même chez les révolutionnaires, la parole des hommes dominait, celle des femmes n'avait guère de place, ni de poids...

Elles ont pris conscience alors que changer la société c'était bien, mais changer les mentalités c'était indispensable. Chacune à sa manière et à son rythme s'est engagée dans le mouvement féministe qui a émergé au début des années 1970.

Des témoignages précieux tant pour raviver le souvenir des actrices de l'époque, que pour nourrir la réflexion des jeunes générations de militantes.



« J'ai fait le choix de donner à entendre cet autre récit, au féminin, comme un écho qui résonne aujourd'hui à l'heure où la place des femmes, leurs prises de parole secouent toutes les structures de la société. »

Jorge Amat



« Ce pays est devenu en quelques années l'un des "ateliers de confection" de la planète, répondant à l'appétit insatiable des consommateurs occidentaux, aiguillonnés par les grandes marques, pour ce qu'il est désormais convenu d'appeler la "fast fashion". »

Rubaiyat Hossain



Dimanche 27 septembre, 21h15

Made in Bangladesh

Rubaiyat Hossain, France, Bangladesh, Danemark, Portugal, 2019, 95 min, VOSTF

En 2012, 111 personnes ont trouvé la mort dans l'incendie de l'atelier Tazreen Fashion, quelques mois plus tard, ce sont plus de 1100 victimes qui sont retrouvées dans les décombres du complexe textile du Rana Plaza. Les conditions de travail et de sécurité dans les ateliers de confection installés au Bangladesh ont été portées à la connaissance du monde entier suite à ces deux catastrophes.

Rubaiyat Hossain choisit pour cadre de son film une usine textile dans la capitale, Dacca. Elle y décrit le quotidien des femmes penchées sur leur machine à coudre, pour des salaires de misère, dans la crainte constante du licenciement ou de l'accident. Shimu, jeune femme de 23 ans, a fui sa ville natale pour échapper à un mariage forcé, et n'a eu d'autre choix à son arrivée à Dacca que de travailler dans cet atelier où sont fabriqués, à moindre coût, les vêtements de marque destinés à l'exportation.

A la suite d'un incendie qui a fait une victime, elle décide de monter un syndicat. La réalisatrice chronique la constitution d'un collectif féminin qui affronte avec courage et détermination les menaces des patrons, les tracasseries administratives et les lourdeurs du patriarcat.

Seule femme ayant réussi à tourner des films de fiction professionnels au Bangladesh, Rubaiyat Hossain s'est entourée pour *Made in Bangladesh* d'une équipe essentiellement féminine, faisant notamment appel à une cheffe opératrice française car il n'y a pas de cheffe opératrice au Bangladesh...

JOUR	HEURE	LES FILMS
jeudi 24 septembre	18h	<i>Les charbons ardents</i> , Hélène Milano, France, 2019, 89mn.
	21h	<i>Rafiki</i> , Wanuri Kahiu, Kenya, 2018, 83mn.
vendredi 25 septembre	18h	<i>Sois belle et tais-toi !</i> , Delphine Seyrig, France, Etats-Unis, 1976, 110mn.
	21h15	<i>Les conquérantes</i> , Petra Volpe, Suisse, 2017, 96min.
samedi 26 septembre	14h	<i>Canción sin nombre</i> , Melina León, Pérou, Espagne, Etats-Unis, 2019, 97mn.
	17h	<i>Dieu existe, son nom est Petrunya</i> , Teona Strugar Mitevska, Macédoine, 2019, 100mn.
	20h	<i>Que sea ley (Des femmes d'Argentine)</i> , Juan Solanas, Argentine, France, Uruguay, 2020, 86mn.
dimanche 27 septembre	14h	<i>Quatre femmes dans le siècle, carte blanche au CNC</i>
	16h40	<i>Delphine et Carole, insoumuses</i> , Callisto Mc Nulty, France, 2019, 70mn.
	18h50	<i>Filles de mai - Voix de femmes, de 1968 au féminisme</i> , Jorge Amat, France, 2019, 94mn.
	21h15	<i>Made in Bangladesh</i> , Rubaiyat Hossain, France, Bangladesh, Danemark, Portugal, 2019, 95mn.

LES RENCONTRES AU CINÉMA VÉO DE TULLE ... EN UN COUP D'OEIL

DU 1ER AU 4 OCTOBRE EN CAMPAGNE

Toutes les séances seront accompagnées par Nicole Fernández Ferrer, du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

Jeudi 1er octobre, 18h30

Seilhac, salle Cerous, mairie

Avec le Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin et la médiathèque de Seilhac.

*Séance suivie d'un concert (30 min) de **Ladrolla** (Sylvie Heintz, Sylvie Berger et Solange Panis) pour quelques chansons autour des femmes puis repas partagé.*

Enzo

Serena Porcher-Carli, France, 2017, 7 min

La réalisatrice nous emmène en visite chez Enzo. Dans une ambiance intimiste, ce personnage nous laisse entrer dans sa vie, une vie extra-ordinaire, car il s'agit de celle d'un garçon transgenre FtM (Female to Male). Serena Porcher-Cali, qui a une double formation de photographe et de cinéaste, choisit de ne pas montrer Enzo, qui se raconte en voix off, et c'est à travers des photos d'objets, des affiches, des collages, qu'il s'incarne. Les images qui défilent sont la métaphore de son parcours de vie et le spectateur y voit se construire, peu à peu sa "transidentité", une identité parmi tant d'autres qui mérite qu'on la traite sans particularisme en photographie.

Dans ma rue

Etienne Husson, France, 2017, 4 min 50

Toutes les nuits, un homme voit des prostituées en bas de sa rue. Ce ne sont pas des prostituées de luxe, tout simplement des prostituées de la rue... Du haut de son immeuble, il s'interroge sur leur condition professionnelle, mais aussi, et surtout, sur la fracture qui les sépare et qui fait qu'elles sont en train de travailler, tandis que lui est en train de les observer, tranquillement installé... Après des études de cinéma, Etienne Husson a ressenti le besoin d'étudier l'anthropologie et d'aller sur le terrain car, explique-t-il « faire des recherches purement bibliographiques sur un sujet ce n'était pas quelque chose qui m'intéressait. J'avais envie de faire des expériences autour d'un sujet et ensuite retranscrire ces expériences à travers un film ».



« L'anthropologie m'a parlé parce que dans le cinéma tout comme dans l'écriture, ce sont les films avec des points de vue subjectifs sur le monde qui m'intéressent. »
Etienne Husson



Mathilde

Grégoire Orio, France, 2019, 6 min 15

Mathilde, une jeune bergère en voie d'installation dans le Lot, nous parle de son métier et de la façon dont elle le perçoit. Elle prend le contrepied des antispécistes, qui mettent en avant uniquement des arguments « moraux » sans proposer de solution alternative pour lutter contre le système industriel. Elle évoque son propre rapport à la réalité : pour vivre on a besoin de tuer, animaux ou arbres, pour manger, se chauffer... Une réflexion très profonde sur le cycle de la vie, qu'elle soit végétale, animale ou humaine...



Saute ma ville

Chantal Akerman, Belgique, 1968, 13 min

Une jeune femme, incarnée par Chantal Akerman elle-même, est enfermée à la fois dans sa cuisine et dans ses tâches domestiques, qu'elle exécute parodiquement, vidant les placards pour en répandre le contenu sur le sol, puis l'étaler à grande eau, cirant ses chaussures en les gardant aux pieds... Dans ce premier court métrage fulgurant, Chantal Akerman utilise les moyens du burlesque et un jeu d'actrice digne d'une comédie slapstick. Mais le comique apparent virera bientôt au tragique, évolution soulignée par la bande-son. *Saute ma ville* est une critique féroce de la condition féminine, qui met en évidence l'isolement, la détresse et les gestes ritualisés de la femme au foyer, et préfigure *Jeanne Dielman, 23, Quai du commerce, 1080, Bruxelles*, le chef d'œuvre de la réalisatrice tourné en 1975 avec Delphine Seyrig comme actrice principale.



« Il n'y a rien à res-sasser disait mon père. Il n'y a rien à dire disait ma mère et c'est sur ce rien que je travaille. »

Chantal Akerman

Thokozani Football Club: Team Spirit

Themabela Dick, Afrique du Sud, 2014, 22 min, VOSTF

Thokozani Football Club: Team Spirit est un portrait collectif des joueuses d'une équipe de foot du township d'Umlazi (Durban). Le club, composé de lesbiennes noires, a choisi le nom de Thokozani Qwabe pour rendre hommage à cette jeune lesbienne footballeuse victime d'un crime de haine en 2007. Le film nous entraîne sur les traces des joueuses sur les terrains de terre du township, lors de matches à Durban, ou dans leur quotidien. C'est sous la caméra de Themabela Dick, elle-même lesbienne et joueuse de foot, qu'elles nous racontent leur histoire. C'est en équipe qu'elles ont choisi de combattre la lesbophobie mais aussi de partager sur le terrain leur joie d'être visibles.



Femmes Rurales en Mouvement

Film participatif coréalisé par
Héloïse Prévost et le MMTR-NE



*Film primé en 2019
lors des Rencontres
du cinéma latino-
américain de Pessac.*

*France Amérique latine
Bordeaux Gironde
organise depuis 37
ans les Rencontres
du cinéma Latino-
américain. Ce festival
partage avec les
Rencontres cinéma et
société une identité
commune et une
complémentarité
de territoires et
d'histoires. En 2020
commence un échange
de programmations
autour de thématiques
choisies en commun.*

Vendredi 2 octobre, 20h30

Naves, Soleilhavoup, chez Bernard Mullet

**En présence de Héloïse Prévost, réalisatrice (sous
réserve)**

Mulheres rurais em movimento (Femmes rurales en mouvement)

Héloïse Prévost & MMTR-NE Brésil, 2016, 46 min, VOSTF

Ce film est un projet collectif autoproduit, coréalisé à 100 % par des femmes, à partir des recherches d'Héloïse Prévost et du travail des activistes du MMTR-NE (Mouvement de la Femme Travailleuse Rurale du Nordeste) au Brésil.

Les portraits croisés de quatre femmes, les entretiens et les mobilisations militantes révèlent les luttes contre l'agriculture intensive, l'homophobie, le patriarcat, la pollution de l'environnement. La pratique de l'agroécologie et le féminisme s'inscrivent contre la politique gouvernementale brésilienne, contre l'ordre social et politique. Les femmes dont la lutte a bouleversé la vie tiennent un discours politique de responsabilité très clair prônant des pratiques de production alternatives contre l'agro-capitalisme (« une alliance économique, politique et agricole », décrit Héloïse Prévost).

Le racisme, le sexisme sont dénoncés au même titre que la politique agricole comme faisant partie du système d'oppression. C'est un véritable mouvement de féminisme rural. Les femmes se réapproprient la parole, se battent contre la mentalité de soumission et cassent le système hégémonique, « C'est nous qui sommes derrière la caméra, c'est nous qui sommes devant la caméra ». Héloïse Prévost ajoute « À chaque fois, c'est elles qui se filment, c'est leur regard sur elles-mêmes, ce n'est pas mon regard à moi sur leur réalité. »

Elles revendiquent leur identité noire, leur désir de modifier la répartition des tâches dans leurs familles, de concevoir l'éducation de leurs enfants. Elles s'affirment libres sexuellement, l'une d'elles notant « Je ne dis pas que c'est le mouvement qui a fait que je vive avec une femme, mais qui m'a aidé à découvrir ma vie sexuelle, l'homosexualité. »

Le film agit comme un porte-voix des agricultrices, pêcheuses, artisanes, noires, indigènes ou quilombolas.

Samedi 3 octobre, 15h

Chenailler Mascheix, salle polyvalente

Avec l'association culturelle et sportive

**En présence de Anne-Laure Berteau, productrice
et Jacqueline Kalimunda, réalisatrice.**

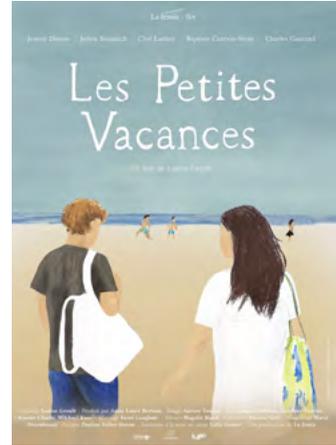
Les Petites vacances

Louise Groult, production : La Fémis (productrice :
Anne-Laure Berteau) France, 2018, 24 min 40 sec

Merville-Franceville, Normandie. Charlotte, 16 ans, est en vacances avec sa cousine. Elles plantent leur tente dans un camping face à la mer. Rapidement, elles font la connaissance de deux garçons de leur âge, mais Charlotte n'est pas vraiment convaincue par cette rencontre, contrairement à sa cousine qui semble savoir davantage qu'elle, ce qu'elle attend de leurs premières vacances toutes seules. Un jour, par hasard, Charlotte rencontre un jeune homme. Il est plus vieux, et il n'est pas vraiment libre. Mais c'est l'été. Et Charlotte aimerait bien vivre une histoire.

Les Petites Vacances, sous un air faussement réaliste de film de plage, aborde avec un regard doux-amer les premières expériences amoureuses dans ce qu'elles peuvent aussi avoir de brutal. Des premiers émois qui, d'apparence banale, nous marquent en fait pour longtemps.

Les Petites Vacances est le premier film de Louise Groult qui a tourné à l'été 2020 en Corrèze son prochain court-métrage, *Bien mignonne*, avec le soutien notamment de la Région Nouvelle-Aquitaine.





De l'amour au Rwanda

Jacqueline Kalimunda, Rwanda, France, 2016, 60 min, VOSTF

Comment filmer la renaissance de l'amour dans un contexte post-génocide au Rwanda ?

Après le documentaire *Floris* consacré à la dernière fleuriste de Kigali, Jacqueline Kalimunda choisit de tourner *De l'amour au Rwanda* avec les client.e.s et les employé.e.s de ce magasin. Elle suit cette nouvelle génération qui utilise les réseaux sociaux et les sites de rencontres comme Claudine, femme d'affaires qui rêve d'une vie indépendante des hommes. Ou Neza, jeune femme qui rêve de l'homme idéal, Gaston aux idéaux « romantiques » et Donatille qui a perdu sa famille en 1994 et nous parle de fleurs.

Leurs désirs se confrontent parfois aux désillusions. L'argent et les rapports d'égalité femmes hommes viennent perturber de possibles rencontres amoureuses. Vivre le bonheur en famille, avoir des enfants, rester indépendant.e.s : chacun.e porte son idéal.

« Le cinéma et l'amour sont un couple déjà très ancien. Pourquoi ne pourrait-il s'inscrire au Rwanda ?... Je me suis intéressée à la génération actuelle, née après le génocide. J'ai découvert qu'il s'agissait de 50 % de la population ! Dans le passé, la jeunesse rwandaise et africaine était cloisonnée, presque muselée, grâce au jeu des frontières et aux règles sociales qui privilégient les plus âgés. Grâce à Internet et aux réseaux sociaux, la parole s'est libérée, la communication se joue des frontières physiques et tout cela a une vive influence sur la société. »

Jacqueline Kalimunda, entretien Africultures mai 2015

Samedi 3 octobre, 20h30

St Martin la Méanne, salle du cantou

En présence de Jacqueline Kalimunda, réalisatrice.



Foot for Love

Veronica Nosedo et Elise Lobry, France, Les Dégommeuses, 2012, 12 min, VOSTF

24 juin 2012 : sous une pluie battante, un match de foot pas comme les autres se tient au Parc des Princes. Il oppose deux

équipes féminines : Les Dégommeuses, une équipe parisienne qui a choisi d'utiliser le foot pour lutter contre le sexisme et la lesbophobie et le Thokozani Football Club, issu d'un township de Durban. Sur le terrain, les joueuses sud-africaines montrent la même détermination dont elles font preuve dans leur vie quotidienne face aux violences et aux discriminations qu'elles subissent en tant que femmes noires ne se conformant pas aux normes de genre.

De l'amour au Rwanda

Jacqueline Kalimunda, Rwanda, France, 2016, 60 min, VOSTF

[voir résumé sur la page 22.](#)

Dimanche 4 octobre, 15h

Sérilhac, salle des fêtes

En présence de Sophie Bredier, réalisatrice.

Gloria's Call

Cheri Gaulke, États-Unis, 2018, 17 min, VOSTF

Critique d'art, féministe, Gloria Feman Orenstein est l'une des pionnières de l'étude de l'œuvre des artistes femmes surréalistes. Au début des années 1970, elle entre en contact avec Leonora Carrington, écrivaine et peintre britannique, très liée au milieu surréaliste, et particulièrement avec Max Ernst qui a quitté l'Europe et s'est fixé à Mexico en 1942. Cette rencontre est déterminante dans la suite du travail de Gloria Orenstein qui se passionne pour le monde onirique de Leonora Carrington.

En octobre 2016, Gloria Orenstein est invitée à donner une conférence à l'occasion du SCWCA Surrealist Tea (Southern California Women's Caucus for Art). Elle y évoque ses recherches et ses rencontres, ses voyages à Paris, à Mexico ou encore en Laponie à l'invitation du Chaman de Samiland.

C'est cette conférence qui est à l'origine du court métrage réalisé deux ans plus tard par Cheri Gaulke, artiste plasticienne féministe installée en Californie. La réalisatrice utilise les procédés de l'animation pour donner vie à la narratrice et aux personnages et œuvres qu'elle évoque, celles de Leonora Carrington bien sûr mais également de Leonor Fini, Meret Oppenheim...





Maternité secrète

Sophie Bredier, France, 2017, 82 min

Du château de Bénouville, devenu en mai 2013 le siège de l'Institut européen des jardins et paysages, les guides touristiques parlent d'un « site incontournable » du département du Calvados.

Trente années plus tôt s'achevait une période de plus de cinquante ans durant lesquels cet édifice, construit par Ledoux au XVIII^{ème} siècle, avait abrité une « maison maternelle départementale ».

Sophie Bredier, documentariste, se penche dans ses précédentes réalisations sur la question de l'abandon, de la recherche des origines, et plus largement de l'évolution de la question féminine. Quand elle apprend l'histoire du lieu, elle se met à la recherche de témoins de ce passé. A travers la déambulation dans le château rénové, elle recueille la parole de femmes ayant travaillé ou séjourné dans cette maternité, sages-femmes, mères qui ont accouché, ou enfants qui y sont nés, et fait resurgir la violence des situations. Un grand nombre de femmes accueillies étaient des « filles-mères » placées par leurs parents pour y accoucher en toute discrétion et le plus souvent contraintes d'abandonner leur bébé. Être enceinte et célibataire exposait alors les femmes à la vindicte populaire, avorter était un crime, et la politique nataliste de l'après-guerre exigeait qu'on favorisât les venues au monde, voire les abandons pour éviter les infanticides. Sophie Bredier permet aux femmes qui ont accepté de témoigner, de prononcer, des décennies plus tard, les mots qu'elles ne devaient pas dire !

« Je ne fais pas tant de distinction entre le documentaire et la fiction. Quand ça mord, le documentaire, on se rend compte que c'est l'espace où tout est possible, on peut quand même tout écrire, expérimenter de nombreuses formes d'écriture. J'ai énormément travaillé en amont du tournage. Ce sont les conditions du tournage qui amènent à des films... Je filme assez peu, je tords le réel, je donne les conditions pour que les choses adviennent. J'ai vraiment laissé libre court à une forme d'improvisation. Le côté magique du documentaire ou du cinéma était possible. Comme c'était un huis-clos, toutes les pépites et ce qui pouvait se passer, c'était dans la relation. »
Sophie Bredier. FIPA 2018

JOUR	HEURE	LES FILMS	LIEU
jeudi 1er octobre	18h30	<i>Enzo</i> , <i>Séréna Porcher-Carli</i> , France, 2017 7mn <i>Dans ma rue</i> , <i>Etiennne Husson</i> , 2017, 4mn50 <i>Mathilde</i> , <i>Grégoire Orio</i> France 2019, 6mn15 <i>Saute ma ville</i> , <i>Chantal Akerman</i> , Belgique 1968 3mn <i>Thokozani Football Club: Team spirit</i> , <i>Thembela Dick</i> <i>Afrique du sud</i> , 2014, 22mn	Seilhac salle Cerous, Mairie
vendredi 2 octobre	20h30	<i>Mulheres rurais em Movimento</i> , <i>Héloïse Prévost & MIMTR-NE</i> Brésil, 2016, 46 mn	Naves, Soleilhavoup chez Bernard Mullet
samedi 3 octobre	15h	<i>Les petites vacances</i> , <i>Louise Groult</i> , France, 2018, 24mn <i>De l'amour au Rwanda</i> , <i>Jacqueline Kalimunda</i> , Rwanda, France, 2016, 60mn	Chenailler-Mascheix, salle polyvalente
	20h30	<i>Foot for love</i> , <i>Véronica Nosedá et Élyse Lobry</i> , France, <i>Les Dégommeuses</i> , 2012, 12mn <i>De l'amour au Rwanda</i> , <i>Jacqueline Kalimunda</i> , Rwanda, France, 2016, 60m	St-Martin-la-Méanne salle du cantou
dimanche 4 octobre	15h	<i>Gloria's Call</i> , <i>Cheri Gaulke</i> , <i>Etats-Unis</i> , 2018, 17 mn <i>Maternité secrète</i> , <i>Sophie Bredier</i> , France 82 mn	Sérilhac, salle des fêtes

LES RENCONTRES EN CAMPAGNE ... EN UN COUP D'OEIL

LES INVITÉES

Anne-Laure Berteau. Diplômée de Sciences Po Paris et de la Fémis, Anne-Laure Berteau a produit des courts-métrages sélectionnés dans des festivals internationaux tels que Cannes, San Sebastian, Angers Premiers Plans, Indie Lisboa ou Palm Springs. Elle fonde en 2018 sa société de production, *Because the night productions*, pour y développer des films de court et long-métrage, autant en fiction qu'en documentaire. Anne-Laure a rejoint l'équipe du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir en septembre 2019 en tant qu'administratrice. En 2020 elle produit *Bien mignonne*, le deuxième court-métrage de Louise Grout, tourné en Corrèze en août 2020 et actuellement en post-production.

Sophie Bredier se tourne vers le cinéma documentaire après des études de lettres classiques à la Sorbonne et quelques expériences de critique (Bref, Les Cahiers du Cinéma, La Lettre du Cinéma). Elle réalise coup sur coup trois films de nature autobiographique — *Nos traces silencieuses* (1998) et *Séparées* (2000), en collaboration avec Myriam Aziza ; puis, seule, *Corps étranger* (2004). Elle co-scénarise *La Robe du soir*, long métrage de fiction de Myriam Aziza. Développant son travail autour de quelques grands thèmes récurrents comme la perte (*Elie et nous*), la filiation (*Orphelins de la patrie*), l'abandon (*La Tête de mes parents*) ou le statut des femmes (*Femmes asiatiques, femmes fantômes, Maternité secrète*), elle signe une série de films diffusés tant à la télévision (Arte, France Télévision) que dans le réseau des festivals (Le Cinéma du Réel, le FID, Dok Leipzig, FIPA). Parallèlement elle encadre régulièrement des ateliers documentaires dans diverses structures (Fémis, Normandie Images, Arcadi) ; elle est en charge du Master de l'Atelier documentaire à Paris 7-Diderot.

Nicole Fernández Ferrer est déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives vidéos et films féministes & LGBT+, distribution, ateliers Genrimages d'analyse de films basés sur le genre, collaboration avec des artistes...). Elle travaille avec des femmes et des jeunes détenus en prison en partenariat avec une association de bibliothécaires en milieu carcéral (projections, tournages et analyses de films). Elle intervient comme formatrice pour adultes. Nicole a donné des conférences sur le cinéma et la vidéo féministe à New York, Rio de Janeiro, Madrid, Arequipa, Beijing, Barcelone, Taipei... et a été membre de jury dans divers festivals. Elle est membre du conseil d'administration du 7ème Genre, des Archives du féminisme, du Centre Hubertine Auclert et des Cinémas du Sud-Tilt. Nicole est engagée pour les droits des femmes, les droits humains et les droits des LGBT.

Jacqueline Kalimunda est productrice de cinéma, réalisatrice de documentaires, metteuse en scène et auteure, rwandaise. En 2002, elle a écrit, réalisé et co-produit son premier film, *Histoire de tresses*, qui a été élu meilleur court-métrage au Zanzibar International Film Festival. Son documentaire *Homeland* est l'aboutissement d'un long projet, qui a débuté quand elle a recherché des images du Rwanda avec les historiens Jean-Pierre Chrétien et Hélène d'Almeida-Topor. Pour ce travail, elle a dévoilé 80 années d'archives inédites sur le Rwanda. En 2007 et 2008, Jacqueline Kalimunda a co-dirigé la première et la deuxième saison de la série TV *Imagine Afrika*. En 2016, elle a finalisé *De l'amour au Rwanda* et *Floris*, documentaires qui racontent la renaissance de l'amour dans un contexte post-génocide au Rwanda. Cette question est explorée à travers le destin de la dernière fleuriste de Kigali, dans *De l'amour au Rwanda*, tourné avec les clients et les employés du magasin.

Hélène Milano mène un double parcours d'actrice et metteuse en scène ainsi qu'un trajet de réalisatrice. Ses spectacles la conduisent peu à peu vers des écritures inédites puis vers le cinéma. Tout en continuant son trajet d'actrice, elle réalise plusieurs courts métrages de fiction ainsi que plusieurs films documentaires. Sa première fiction courte *Comme ça j'entends la mer* sera sélectionnée par de nombreux festivals français et étrangers. Puis elle réalise son premier film documentaire *Nos amours de vieillesse*. Dans le même temps, elle écrit et réalise une nouvelle fiction courte pour le cinéma *Dans le miroir une hirondelle*. Elle réalise son premier long métrage documentaire, *Les Roses noires* qui interroge les stratégies langagières d'adolescentes vivant en banlieue parisienne et à Marseille et révélatrices de la construction d'identité. Ce film est le premier volet d'un diptyque suivi par *Les Charbons Ardents* dont les héros sont de jeunes garçons en lycées professionnels sur la construction du masculin. *Dans la tête d'un zèbre* est le dernier documentaire réalisé pour la télévision en co-écriture avec Marième Seck.

Héloïse Prévost est docteure en sociologie, chercheuse associée à l'Université Toulouse Jean Jaurès et membre de deux associations féministes toulousaines de prévention des violences. Spécialiste de la sociologie du genre, elle travaille sur le féminisme environnementaliste, sur les violences structurelles et intersectionnelles, sur les mouvements sociaux et le Brésil. Pratiquant une science engagée, elle mobilise la recherche participative et la pédagogie émancipatrice.

Béatrice de Pastre est directrice des collections du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Les collections du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques. Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées. Chaque année, Béatrice de Pastre nous propose de redécouvrir des films conservés dans ces précieuses collections.

AUTOUR DU 1ER MAI

Depuis les débuts du cinéma en 1895, de nombreux films, documentaires ou fictions, ont témoigné de façon très diverse, des mouvements et transformations de la société. Le cinéma est à la fois témoin et matériau d'Histoire. Il participe, comme l'écrit, à des modes de représentations du monde. Il utilise un langage, celui de l'image et du son, qui tour à tour reflète et influence ces mouvements. Comment faire connaître ce patrimoine culturel ? Comment lui permettre de nourrir nos interrogations multiples face aux difficiles changements actuels ? Comment le mettre à disposition de tous ?

C'est autour de ces questionnements que s'est constituée, en 2005, l'association **Autour du 1^{er} mai**, pour partager le cinéma dans sa multiplicité, la diversité de ses formes, et vous aider à trouver des films, à les choisir, à bâtir une programmation, à animer un débat, dans la tradition des ciné-clubs, nés de l'éducation populaire. À l'image de ce que représente le 1er mai pour des millions de gens sur cette terre, l'association rejoint tous ceux qui désirent « changer le monde, changer la vie » comme disaient les surréalistes, ou les manifestants en mai 1968, héritage qui nous est cher...

Depuis 2005, l'association développe deux projets principaux : les Rencontres cinéma et société et la Base cinéma et société.

LA BASE CINÉMA ET SOCIÉTÉ



Cette base de données est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films identifiés et localisés qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies...

Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs, bref à tous ceux qui souhaitent trouver des films, les localiser, les visionner, les programmer.

Consultable sur www.autourdu1ermai.fr

PEUPLE ET CULTURE

Une histoire au présent...

Dans le massif du Vercors, pendant l'occupation nazie, des « équipes volantes » vont de maquis en maquis pour former les jeunes résistants, la plupart ouvriers et paysans. Ces hommes et ces femmes croient au pouvoir qu'ont la pensée, la philosophie, l'histoire, la poésie, le théâtre, le chant et les arts de nourrir la résistance à la domination. Ils rêvent de rendre « la culture au peuple et le peuple à la culture ». À la Libération, ce mouvement devient l'association **Peuple et Culture**.

Peuple et Culture Corrèze est créée au printemps 1951. Dans un département profondément rural dénué de structures culturelles, l'association engage un véritable travail pionnier : accueil des grandes troupes de la décentralisation théâtrale avec la constitution de réseaux de spectateurs actifs ; jalons d'une politique de lecture publique avec les veillées-lecture pour la découverte d'écrivains et de poètes ; formation intellectuelle, civique et artistique pour « ceux que l'école a quittés trop tôt » ; stages « congés-cadre jeunesse » fréquentés par des jeunes ouvriers et paysans qui quittent l'usine ou la terre pour une semaine et expérimentent ensemble tout à la fois réflexion sur des questions économiques, sociales, civiques, la photographie, la lecture, le cinéma et selon les saisons le ski ou la voile ; voyages d'études (qui mêlaient contacts directs avec des formes de vie ou d'organisation sociale et politique différentes et découverte des œuvres d'art dans les grands musées européens), séjour au Festival d'Avignon dès 1955 ; ciné-clubs dans les villages et les usines où sont projetés les films de Chris Marker, Alain Resnais, Joris Ivens, Roberto Rossellini, Georges Rouquier, Jacques Tati, Agnès Varda...

C'est sur cet humus là que Peuple et Culture développe aujourd'hui l'ensemble de ses actions : résidences d'artistes, relais artothèque du Limousin, réseau de diffusion du cinéma documentaire en territoire rural, ateliers de pratiques artistiques, droit de questions...



Crédits photos :

Les Conquérantes : Condor distribution, *Rafiki* : Météore films, *Les Charbons ardents* : Yse production, *Dieu existe, son nom est Petrunya*, : Pyramide distribution, *Des Femmes d'Argentine* : Juan Solanas, *Canción sin nombre* : La Vida Misma Films, *Filles de mai* : Jorge Amat, *Made in Bangladesh* : Pyramide distribution, *Femmes rurales en mouvement* : Héloïse Prévost, autres films : images extraites des films.

Renseignements complémentaires

Peuple et Culture

36 avenue Alsace Lorraine
19000 Tulle
05.55.26.32.25
peupleetculture19@gmail.com
peupleetculture.fr

Autour du 1^{er} Mai

36 avenue Alsace Lorraine
19000 Tulle
06.40.28.66.18
stephanie.legrand@autourdu1ermai.fr
autourdu1ermai.fr

Tarifs Cinéma Véo Tulle

(renseignements complémentaires : 05 55 29 96 54 ou contact.tulle@veocinemas.fr)

6 € la place (carte Véo acceptée sauf pour la séance du 27 septembre à 14h)

Pass festival : 44 € pour toutes les séances (en vente au cinéma)

Pass 6 séances : 24 € (en vente au cinéma)

Chômeurs et allocataires de minima sociaux : 2 €

Séances en campagne : entrée libre

Nous remercions le cinéma Véo-Tulle, le CRMTL et la médiathèque de Seilhac, l'Association culturelle et sportive de Chenailier-Mascheix, Bernard Mullet et les « groupes en campagne » de Sérilhac et de St-Martin-la-Méanne de nous accueillir lors de ces Rencontres cinéma et société. Nous nous associons également au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir pour remercier Anne-Laure Berteau, Joëlle Bolloch, Sophie Bredier, Jacqueline Kalimunda, La Fémis, Hélène Milano, Flora Rodriguez, et Héloïse Prévost.

Programmation des Rencontres :

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : Anna Dzhangiryan et Nicole Fernández Ferrer

Coordination des Rencontres : Stéphanie Legrand

page de couverture : Calkstudio.com

Impression : Maugein Imprimeurs, Tulle



Avec le soutien de :



Les petites
filles sages
vont au paradis
les autres vont où
elles
veulent.

**LES FILLES SAGES VONT AU
PARADIS, LES AUTRES VONT
OÙ ELLES VEULENT**

www.autourdu1ermai.fr

www.peupleetculture.fr

www.veocinemas.fr/veo-tulle